

## Cathédrale Saint-Trophime

On sait encore peu de choses des antécédents de la cathédrale actuelle. On suppose que le siège épiscopal primitif se trouvait dans l'angle sud-est de l'enceinte antique, avant d'être transféré à son emplacement actuel, près du forum, vers le début du V<sup>e</sup> siècle.

Sous la travée occidentale de la nef, sont présentes des salles voûtées de l'Antiquité tardive qui s'échelonnent entre deux murs parallèles orientés dans le sens nord-sud, le long de l'ancien *cardo* (la voie principale) passant devant l'église médiévale. L'édifice fut construit sur le même emplacement, réutilisant les murs antiques comme fondement pour sa façade et pour le mur latéral sud – un vestige de mosaïque de pavement, trouvé sous la deuxième travée, suggère que l'église romane hérite d'un bâti préexistant au même endroit. Il est d'ailleurs probable que l'édifice précédent se situait un peu plus à l'est au-delà de la première travée.

### L'architecture intérieure

L'église, l'une des plus importantes du domaine provençal, fût élevée en plusieurs phases qui en changèrent le profil initial. Le visiteur qui entre par la somptueuse façade occidentale remonte pour ainsi dire le temps lorsqu'ils se dirige vers le transept – celui-ci demeure la partie la plus ancienne de l'édifice, dans la mesure où la construction du chœur gothique flamboyant (troisième quart du XV<sup>e</sup> siècle) fit disparaître les absides du chevet roman. Si le projet de reconstruire la cathédrale remonte sans doute au XI<sup>e</sup> siècle, le chantier ne put commencer que vers 1100. Il débuta par le chevet et le transept, construits en pierres de taille de dimensions moyenne.

L'édifice s'annonçait ambitieux : dans les bras du transept, le mur ouest porte, à l'étage, une arcature aveugle (un faux triforium) surmonté d'un niveau de baies sous la voûte d'origine, laquelle fut reconstruite à un niveau plus bas à une époque tardive. La travée du transept est surmontée d'une coupole sur trompes dont le tambour s'ouvre par quatre baies en plein cintre sur les espaces contigus. Son appareil de moellons, qui devait sans doute être masqué par un enduit ou un décor, permettait de réaliser plus facilement ce type de voûte complexe, en passant du plan carré à un octogone arrondi puis, enfin, à la calotte hémisphérique.

Au-dessus de la coupole, et sous les voûtes des croisillons, des couloirs passent dans le mur ouest – accessibles par des escaliers en vis logés dans les puissantes tourelles d'angle du transept, ils permettent de monter au clocher, qui fut amorcé en même temps, mais ne fut mis en œuvre qu'avec la construction de la nef.

A l'achèvement du transept, la future nef était déjà préparée par des murs en attente dont on lit la trace à l'extrémité des bas-côtés et au-dessus des piliers de la croisée. A la reprise du chantier, le projet avait toutefois été modifié.

On construisit d'abord les parties basses de la dernière travée. Ensuite, la nef adopta sa forme définitive, en régularisant en même temps les proportions du plan au sol : dans les quatre autres travées, des piliers cruciformes soutiennent les arcades brisées et reçoivent les piles des arcs-doubleaux de la voûte du haut vaisseau, en berceau brisé, comme celle des arcs diaphragmes en plein cintre des bas-côtés, voûtés en demi-berceau.

Pour les murs latéraux et la demi-façade, on remplaça la pierre de taille par un appareil plus économique, en réservant le beau moyen appareil à la seule structure : piliers, fenêtres méridionales, porte au nord, angles et arcades, les murs étant montés en moellons. Dans les parties hautes, plus visibles, tout est en pierre de taille. Ce prestigieux matériau, taillé avec soin en signant presque chaque pierre avec une marque de tâcheron, participe à la monumentalité de l'édifice et à son décor qui évoque l'architecture antique : à l'étage des fenêtres, les piliers sont flanqués de colonnettes de type corinthien, sous une corniche à feuilles d'acanthe qui souligne la naissance de la voûte. Comme dans le transept, on distingue dans ce décor et dans ces volumes élancés de la nef l'influence de l'architecture bourguignonne de la mouvance de Cluny.

L'église dut être achevée lorsqu'on procéda, en 1152, à la translation solennelle du corps de saint Trophime, déposé aux Alyscamps pendant la reconstruction. Une inscription du bas-côté nord rappelle la légende selon laquelle le saint évêque, cotitulaire de la cathédrale avec le protomartyr Etienne, aurait été l'«apôtre des Gaules». Pour accueillir ses reliques, on avait bâti une vaste crypte qui disparut lors de la reconstruction du chevet à la fin du Moyen Âge. D'après des fouilles opérées en 1870, cette crypte s'étendait sous le chevet, le transept et les deux dernières travées de la nef centrale. A.H.-V.

## Le mobilier

Lors de la Révolution, l'église a été transformée en temple de la raison et son mobilier d'origine en grande partie détruit. On pourra cependant remarquer les tapisseries d'Aubusson sur le cycle de *La Vie de la Vierge*, l'ancien tableau du maître autel représentant *La Lapidation de saint Etienne* par Finsonius (sur l'arc triomphal), et le retable de la chapelle des Rois, également de Finsonius.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, suite à la restauration de l'église par Henri Revoil et Auguste Vérant, elle fut redécorée avec des œuvres provenant des églises d'Arles supprimées lors de la Révolution. Ainsi, le relief en marbre représentant *L'Assomption de la Vierge* (chapelle Saint-Genest) provient des Grands Carmes, la statue en marbre de la Vierge (chapelle de la Vierge) provient de Saint-Honorat-des-Alyscamps (commandée en 1618 au sculpteur génois Leonardo Mirano et vénérée sous l'appellation *Notre-Dame de Grâce*), et *La Mise au tombeau* (chapelle du saint-Sépulcre) provient de l'église des Frères-Prêcheurs (dominicains).

Trois sarcophages paléochrétiens furent eux aussi apportés dans l'église au XIX<sup>e</sup> siècle : un sarcophage (IV<sup>e</sup> siècle) encastré dans le mur latéral nord, aménagé en autel et servant de fonts baptismaux ; le *Sarcophage du passage de la mer Rouge* (IV<sup>e</sup> siècle) dans la chapelle Saint-Genest, côté nord du transept ; enfin, dans la chapelle du saint-Sépulcre située dans le chœur gothique, le *Sarcophage de Geminus*, trésorier des cinq provinces de Gaule (début du V<sup>e</sup> siècle), seul sarcophage arlésien connu provenant sans doute de Ravenne.

Lors des restaurations du XIX<sup>e</sup> siècle, l'église Saint-Trophime a été remise dans le goût médiéval et débarrassée des adjonctions modernes. Ainsi, la chaire en marbre polychrome sculptée par Carvalho (1783) a été déposée (chapelle des Rois) et remplacée par une chaire dessinée par Revoil et sculptée par Cantini ; son dorsal et l'abat-voix en bois sont l'œuvre de Dumas, ébéniste arlésien demeurant à Marseille. Cette chaire fut inaugurée le 16 octobre 1897.

De même, la porte à caissons du XVIII<sup>e</sup> siècle fut transportée à Orange, puis remplacée par la porte actuelle à ferrures d'imitation médiévale.

Parmi les autres éléments hérités du XIX<sup>e</sup> siècle, il faut citer les vitraux, signés Maréchal (1875), qui représentent la Vierge, saint Trophime et saint Virgile. M.B.

### **L'architecture et le décor extérieur**

A l'extérieur, la cathédrale n'est visible que de l'ouest et du sud. Son clocher, qui domine son ancien quartier épiscopal, date de l'époque de la nef. Ses trois étages, surmontés d'un attique, sont décorés tout à la fois de pilastres corinthiens et de bande « lombardes », héritées de l'art roman du XI<sup>e</sup> siècle.

L'austère et puissante masse du transept et des ses tourelles d'angle contraste avec la nef, rythmée de contreforts et couronnée d'une frise de modillons à feuillages, au-dessus des chapelles ajoutées aux bas-côtés à la fin du Moyen Age. A la façade, les volumes du haut vaisseau et des collatéraux, sous leurs corniches sculptées qui forment un fronton à l'antique au centre, sont encore clairement lisibles. On y distingue bien la différence d'appareil de la partie basse et de la partie supérieure, dont la fenêtre centrale est agrémentée d'une colonnette corinthienne à l'instar du décor intérieur.

Sur cette façade, d'abord sobre, fut ajouté vers 1180 l'un des plus célèbres portails du sud de la France, conservé dans un état exceptionnel. Ce portail, qui s'inspire de la grande façade de Saint-Gilles-du-Gard, reprend le modèle de l'arc de triomphe, et celui des colonnades qui devaient encore décorer le front de scène du théâtre antique voisin. Le cadre formel est habillé d'un riche décor sculpté, qui utilise fréquemment des blocs récupérés sur des monuments antiques. Les matériaux nobles placent des accents polychromes au socle autour du passage centrale : le marbre de Carrare, le calcaire noir, le marbre griotte et le granit du trumeau. Mais le calcaire utilisé pour la majeure partie de la sculpture est également d'une excellente qualité provient peut-être, lui aussi, d'un édifice romain.

Le regard sur l'art antique, avant tout celui des sarcophages paléochrétiens, se retrouve dans le style des figures et motifs végétaux du décor, réalisé par un atelier de sculpteurs et assemblé sur place par une équipe de maçon : thèmes de l'ancien Testament, fauves et monstres maléfiques dominés par les statues des apôtres, auxquelles sont associés les deux titulaires de la cathédrale, l'évêque Trophime et le diacre Etienne, à genoux sous les jets de pierres des bourreaux. Sur les retours, *Le Pèsement des âmes* et *Léviathan*, le monstre infernal, annoncent la fin qui attend les damnés enchaînés, au-dessus d'une frise dédiée à l'histoire de la Nativité : alors qu'il est conduit en enfer par des démons, le cortège ordonné des élus s'avance vers Abraham, Isaac et Jacob, à côté des douze apôtres sur le linteau.

Au tympan, un *Christ de Majesté*, entouré des quatre Vivants, lève vers eux sa main droite bénissante. Les anges qui l'entourent à la face interne de l'archivolte figurent *L'Adoration de l'agneau de l'Apocalypse* à la fin des temps qu'annoncent les trompettes des trois anges à la clé. A.H.-V.

[Textes de Andreas Hartmann-Virnich et Michel Baudat, extraits de «**Arles, le guide: musée, monuments, promenades**», Editions du patrimoine, 2001.]